L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO 27 — JEUDI, LE 9 JANVIER, 1947 — LE NUMERO: 5 SOUS

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—— o ——

LE STATUT DE CITOYENNETE CANADIENNE — APRES DES SIECLES AU PAYS ON NOUS APPREND QUE NON SEULEMENT NOUS SOMMES SUJETS BRITANNIQUES MAIS CITOYENS CANADIENS — NOUS RESTONS SUJETS BRITANNIQUES — ETONNEMENT INCOMPREHENSIBLE DE M. RINFRET — IMPORTANT ARTICLE DE "RELATIONS" SUR LA QUESTION — PACTE MILITAIRE ENTRE L'ANGLETERRE ET LES ETATS-UNIS — ROLE DU CANADA, NOTRE PAYS "CHAMP DE BATAILLE" NOUS L'AURONS MERITE.

—— o ——

Depuis le premier janvier tous les Canadiens français, en bloc, sont devenus citoyens canadiens. Cette confirmation d'un statut légal m'a comblé d'une grande joie! Il y a eu des cérémonies imposantes au cours desquelles des citoyens éminents, à commencer par M. Mackenzie King, Paul Martin et Camillien Houde, ont reçu les "papiers" officiels qui les ont faits citoyens d'un pays qu'ils habitent depuis leur naissance, que leurs ancêtres habitaient avant eux. Il a fallu de bien longues cogitations pour en arriver à cette révolution. Le Canada a dû passer par les méandres de la Conférence impériale de 1926, du Statut de Westminster, de notre "libre" participation à la guerre, pour se résoudre à accorder le titre de "citoyens" à ses propres citoyens. Encore un coup: je ne dérougis pas de joie, Je suis comblé, submergé de bonheur!

—suite à la page 6—

Y aura-t-il des Elections au Printemps

Dans les cercles politiques du pays, on parle de plus en plus d'élections qui auraient lieu le printemps prochain. Le parti au pouvoir se sentirait incapable de mener une lutte aux partis de l'opposition qui deviennent de plus en plus aggressifs.

M. King conduirait la troupe libérale pour une dernière fois. Il semble bien qu'aucun député libéral ne serait de force actuellement à assurer la cohérence d'une campagne électorale. Il y aurait chambardement ministériel complet avant le printemps.

On prétend, pour ce qui regarde la région, que notre député actuel, M. Léoda Gauthier ne briguerait plus les suffrages. Il obtiendrait un poste dans l'administration. A la prochaine session, le comté de Nipissing serait divisé en deux. Ce qui laisserait vacant un poste convoité par plusieurs mais en particulier par un homme jeune et en vue, qui s'est imposé à l'attention de l'Association libérale dans plus d'une circonstance. Il pourrait compter sur l'aide bénévole (et interessée) de nombres de vétérans des vieilles luttes politiques et patriotiques.

Par ailleurs la C.C.F. et d'autres éléments actifs de la région seraient à réaliser une entente pour présenter un front commun aux vieilles formations politiques.

ST. CHARLES

VIOLENT INCENDIE

Notre village a été la scène d'un violent incendie qui à un certain temps en a menacé une bonne partie. Le feu s'est déclaré vers 10 heures et demie dans la demeure de M. Jos Chamberland. Il était allé chercher du pétrole dans son hangar dans une cruche en verre. En entrant dans la maison la paroi de la cruche devint blanché de frimas. M. Chamberland la mit sur la table mais elle glissa et se brisa par terre. L'huile toucha au poêle et en un instant tout l'appartement était en feu. M. Chamberland réussit réussit à en sortir avec quelques brûlures aux cheveux et à la figure. Il n'habitait que l'arrière de sa maison. Le devant était habité par chez M. Gilbert Silmain qui n'eurent aussi que le temps de s'échapper. Le feu gagna bientôt la demeure et magasin de M. Raoul Taylor qui fut aussi complétement détruit. On craignait aussi pour les maisons suivantes, et surtout pour la maison de M. Isaac Bédard qu'on sauva à grand peine.

Les dommages sont évalués à plus de $6000.00 heureusement couverts en partie par les assurances.

On apprend que le Conseil à l'intention de pouvoir le village d'un bon service à incendie. Ce serait d'une grande nécessité.

LA RENTREE

Les écoles de la ville et de la région, la Haute Ecole et l'Ecole Technique et le Collège du Sacré-Coeur ont ouvert leurs portes pour le deuxième semestre, au cours de la semaine qui vient de s'écouler. Tous, petits et grands se sont empressés de retourner au travail, même si il est convenable qu'au seuil de ce second semestre. On se rend compte de nos forces vives et qu'on soit résolu à obtenir le plus grand succès possible au cours de nos études.

Nous souhaitons aux élèves et aux professeurs, ceux de l'école secondaire, le plus grand succès. Ceci ne va pas sans travail et sans difficulté; il faut

Germaine Tessier est heureuse de demander le suffrage de tous les Canadiens-Français de la ville et du district de Sudbury pour son prochain concours de popularité. Avec le concours de tous, elle espère bien être la reine d'hiver au prochain carnaval, qui aura lieu à Sudbury, les 6, 7 et 8 février.

La rentrée de janvier est ne pas final dans le cycle de l'année scolaire. C'est le terme décisif qui démontrera [illegible] est capable d'aller plus [illegible] s'arrêt rester [illegible] ...venir des hommes forts, capables d'affronter la vie. Le Canadien-français qui fréquente l'école, le jeune garçon comme la jeune fille, doit bien se convaincre qu'il n'est pas là pour perdre son temps, pour moisir dans l'ignorance; il ne faut plus mériter cette épithète de "race de porteurs d'eau" et ce n'est qu'en réussissant toujours mieux que nous améliorerons davantage notre si[illegible] ...ns dans le pays.

Nos jeunes Canadiens français se doivent de faire bien leur année scolaire. Ils se le doivent à eux-mêmes et aux leurs. Ne faites pas votre travail à moitié, donnez le maximum, c'est notre plus grand voeu, et notre plus grand désir.

PAROISSE ST-JEAN DE BREBEUF

Avec l'Epiphanie, appélée jour des "Rois Mages" la saison des Fêtes se termine. Les activités reprennent, les enfants retournent à leurs études, la vie reprend son cours normal. Que les Fêtes ont passé vite! Pour les uns ce ne fut qu'une suite d'épreuves, car la mort, toujours sans pitié, frappe même pendant les Fêtes. D'autres, dont le souvenir de chers disparus est encore présents à leur mémoire, demeurèrent tranquilles chez eux. Mais pour d'autres, et pour la majorité de notre population, ce fut une vraie période de joie et de bonheur. Un grand nombre de soldats, aviateurs et marins licenciés, étaient dans leurs familles pour la première fois depuis six ans. Il y eut un peu partout, réunions de familles, soirées sociales et plusieurs mariages.

Le choix des cadeaux et des jouets n'était-il pas plus grand que l'an dernier. La joie des enfants était à son comble.

Il semble qu'après cette première année complète d'après-guerre le monde était plus pieux que par les années passées. L'Eglise de notre paroisse St-Jean de Brébeuf était magnifiquement décorée de sapins, couronnes, bouquets verts et rouges, était remplie à capacité le soir de la messe de minuit.

La légion d'anges, précédé par une fillette représentant la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus dans ses bras, semblait être une vision célestre. La chorale exécuta d'une façon [illegible] la messe de minuit. Les communions furent très nombreuses. Durant la messe de l'Aurore, le choeur des anges dispercés autour de la Crèche, entonna ces vieux cantiques qu'on ne peut entendre sans frissonner tant ils sont émouvants et beaux.

C'est une coutume très pieuse dans notre paroisse que d'aller finir une année et commencer la nouvelle à l'église, devant le Très Saint Sacrement exposé. N'est-ce pas le meilleur moyen de remercier le bon Dieu, des nombreuses grâces dont Il nous a comblés durant l'année écoulée, et le plus sûr moyen d'obtenir celles dont nous aurons besoin au cours de l'année qui commence.

Durant l'Heure Sainte qui avait commencé à onze heures et demi la chorale chanta plusieurs beaux cantiques. Mgr J. H. Coallier fit un sermon de circonstance et nous offrit ses coeux du Nouvel An, au coup de minuit. Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur ainsi qu'un grand nombre d'autres personnes communièrent avant de retourner chez eux.

Le matin du jour de l'An à la grand'messe la chorale sous la direction de M. W. Bradley, répéta la messe de minuit.

Quoiqu'un grand nombre de nos paroissiens étaient forcés de travailler le jour de l'Epiphanie, les bons catholiques ont trouvé, envers et contre tout le moyen d'assister à la Sainte Messe, plusieurs pour y recevoir la Sainte Communion.

Il est bien dommage que les patrons catholiques qui sont pourtant en très grands nombre dans notre ville, ne puissent rien faire (ou ont-ils essayé) pour montrer leur esprit de foi dans de telles circonstances. Quand le tout temps, le Pape demande l'abolition du travail du dimanche et des fêtes d'obligations. Les protestants ont raison de se moquer de nous.

Dans plusieurs familles ont clôturé cette saison de gaieté par le traditionnel gâteau des Rois.

MARIAGE

Mercredi le 1er janvier à la messe de 8.15 hres, avait lieu dans notre église le mariage de Mlle Aline Prévost fille de M. et Mme Léandre Prévost de 193 rue King à M. Donat Pharand, fils de M. et Mme Alphonse Pharand de la rue Ethel.

La marié au bras de son père, était ravissante dans une toilette en satin blanc avec voile court et couronne en coeur. Elle portait un livre de messe garni de roses rouges et d'oeillets blancs.

Au rythme de la marche nuptiale elle fit son entrée dans l'église précédée de deux filles d'honneur, Mlles Valéda Sauvé et Gaétanne Prévost soeur de la marié.

Mlle Sauvé dans une délicieuse toilette en sheer vert

suite à la dernière page

POUR UN MEILLEUR SERVICE — SERVICE DE 24 HEURES

Taxi Moderne

COIN NOTRE-DAME ET LISGAR — SERVICE DE 24 HEURES

PRIX SPECIAUX POUR Mariages, Longs Voyages, Funérailles

POUR UN MEILLEUR SERVICE

55638

COIN NOTRE-DAME

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
Publicité: Lucien Proulx
122, rue Elm Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

LA J.O.C. FRANCAISE ET LE COMMUNISME

"La J.O.C. française, en raison de son esprit d'initiative et du realisme de son action auprès des masses, a été le rempart le plus efficace contre les menée communistes en France pendant et après la guerre. "C'est ce qu'a déclaré le R.P. Jean-Baptiste Fauvel, le jeune supérieur general des prêtres de Ste-Marie de Turchbray, dans une visite qu'il a tenu à faire a la Centrale de la J.O.C. canadienne. Vicaire à Ivry-Port, dans le banlieue de Paris, cité de Maurice Thorez et de Maranne, et qui est en meme temps le château fort du parti communiste en France, le Pere Fauvel était aumônier de la J.O.C. avant d'être élu supérieur général de son Ordre.

"Le communisme exerce sans doute un attrait sur les population ouvrières de France, explique le Pere Fauvel. Mais il n'est personne qui ne soit plus radicalement opposé au communisme que ceux qui en ont fait l'expérience." Et ici il montre comment les communistes ont commencé à se gagner la classe ouvrière à Ivry particulièrement, au moyen du HBM, un programme de location d'habitations à bon marche. Mais peu a peu ils ont accaparé tous les rouages de l'industrie et de l'administration au point que, sans posseder la carte du parti, pour laquelle il faut une lourde cotisation, il est impossible d'obtenir un emploi. La tyrannie communiste n'a amené que la desillusion et la déception."

"Depuis vingt ans, Ivry élit Maurice Thorez avec une majorité qui a déjà atteint 92% des voix mais qui a baissé jusqu'à 57% aux dernières élections. Les masses ouvrières cherchent maintenant ailleurs la solution à leurs problèmes.

Ajoutez à cela, poursuit le Père Fauvel, le témoignage apporté aux masses ouvrières par les jocistes et les membres du Mouvement populaire des familles, (la L.O.C. française) et vous avez l'explication de la pénétration chrétienne opérée dans cette forteresse communiste. C'est en fait à la J.O.C. que nous devons le meilleur de ce qui s'est accompli au point de vue action chrétienne en France au cours des vingt dernières années".

—O—

O LIBERTE...

La liberté est devenue le grand sujet de discussion dans la province de Québec. On en disserte dans les salons, les clubs, les journaux, les assemblées publiques. Pourrait-on conseiller à ceux qui en parlent, au moins aux catholiques, de lire auparavant l'encyclique de Léon XIII: "Libertas praestantissimum? Ils peuvent être bien disposés, obéir à un mouvement de générosité naturelle, mais cela ne suffit pas pour traiter une question aussi importante que la liberté où des principes sont en cause et sur laquelle l'Eglise a donné à ses membres un enseignement qu'ils sont tenus de suivre.

Cet enseignement, la Semaine sociale de Montréal, l'a rappelé l'an dernier. Elle a exposé la doctrine énoncée par Léon XIII puis l'a appliquée à notre propre situation dans le Québec. On gagnerait aussi arélire ces études qui ont paru en volume, celle par exemple, de M. Gérard Chaput, P.S.S. professeur de philosophie au collège Grasset sur la nature de la liberté, et celle de M. Léo Pelland, professeur de droit à l'Université Laval sur les libertés modernes, en particulier sur la "liberté de parole et de presse" dont Léon XIII a écrit: "Il est absurde de croire qu'elle appartient naturellement et sans distinction ni discernement, à la vérité et au mensonge, au bien et au mal". Le même volume contient une allocution de l'archevêque de Montréal, S. Exc. Mgr Charbonneau, dont nous détachons ces mots: "Des journalistes, des romanciers, même de chez nous, réclament pour l'homme le droit de faire tout ce qu'il veut, même le mal, non tout ce qu'il doit. Nos Témoins de Jéhovah, avant-garde du communisme chez nous, qui nous insultent et nous injurient actuellement à Montréal, le font au nom de la liberté de pensée, d'expression, de libertés démocratiques. O liberté, que de crimes on commet en ton nom!" Les organisateurs et les orateurs de la récente assemblée du Monument National pourraient méditer avec fruit ce sage jugement.

—O—

REGIME BARBARE A VARSOVIE

Les prisons de Pologne, rapportent des informations sûres, regorgent non tant de bandits, de voleurs et de trafiquants du marché noirs, que d'adversaires du gouvernement prosoviétique. Il a même fallu réquisitionner à Varsovie un vaste édifice où les Allemands avaient installé, durant l'occupation, des chambres de tortures. C'est dans ces chambres, situées sous terre, que la police polonaise renferme actuellement les ennemis du nouveau régime qui refusent d'avouer les crimes qu'on leur reproche. L'obscurité la plus complète y règne, sauf au moment du maigre repas de pain et d'eau où filtre une faible lumière. Des portes qui empêchent de pénétrer le moindre souffle d'air sont constamment fermées de telle sorte qu'au bout de quelques jours les prisonniers perdent connaissance. On les ranime alors avec de l'oxygène. Après ce traitement ils sont habituellement prêts à avouer tout ce qu'on veut. Vu le grand nombre de prisonniers, il a été décidé d'en transporter plusieurs groupes dans les profondeurs de la Russie.

—O—

UNE ARMEE DE LOCUSTES

Beaucoup de jeunes gens du Canada sont partis à l'armée. On les a obligés à le faire et ils ont obéi. Pour les encourager, on leur a dit qu'Hitler était un persécuteur, mais que nos gouvernements s'étaient solennellement engatgés à respecter la liberté religieuse. Il ne faudrait pas qu'en rentrant ils découvrent qu'une "armée de locustes" a été lâchée sur leurs femmes et leurs enfants pour leur répéter que la religion est diabolique, que le gouvernement est diabolique, que ceux qui ont donné au pays le tribut suprême du sang ont fait l'oeuvre du démon.

Extrait des "Témoins de Jéhovah", par Joseph Ledit.

—O—

VOEUX DE LA J.O.C. POUR L'AN NOUVEAU

Montréal—A l'occasion de la nouvelle année le président de la J.O.C. canadienne, M. Léopold Grenon a formulé à l'intention de la jeunesse ouvrière et de la population canadienne les voeux suivants:

"Pour le Nouvel An qui marquera le XVe anniversaire de sa fondation, la J.O.C. canadienne présente à la classe ouvrière ses voeux les plus fraternels de paix, de bonheur et de prospérité. Aux chefs ouvriers, elle souhaite la prudence et l'amour de l'unité pour que soient observés les devoirs et que soient respectés les droits des ouvriers: l'esprit de fraternité et de fierté du travail bien fait; aux jeunes travailleurs: une année de force et d'enthousiasme; aux chefs du pays: la lumière et le courage pour qu'ils continuent toujours à travailler pour assurer un régime de vie conforme à la dignité de l'homme; à toute la population: la justice, l'ordre et la charité. Puisse cette année voir toutes les classes s'unir pour bâtir un monde meilleur en le rendant plus humain et plus chrétien!"

UNE PROTESTATION CONTRE L'ATTITUDE DE M. WILDGRESS

On nous communique, avec prière de publier, la lettre suivante:

Montréal, le 11 décembre 1946

M. Louis St-Laurent,
Ministre des Affaires extérieures, Ministère des Affaires extérieures, Ottawa.

M. le Ministre,

Parlant au nom du Canada à la Conférence des Nations Unies, M. Wildgress, notre ambassadeur à Moscou, a dit que le Canada espère de tout coeur que le peuple espagnol sera capable de se débarrasser de Franco par des moyens pacifiques et d'établir une administration démocratique, responsable et éclairée? Puis il a ajouté que le Canada appuie de tout coeur la seconde partie d'une résolution des Etats-Unis demandent à Franco d'abandonner ses pouvoirs à un gouvernement provisoire à larges bases.

La Ligue d'Action nationale regrette infiniment un tel langage et vous demande de rappeler, à cause de cela, M. Wildgress à Ottawa. Le Canada n'a pas plus le droit d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne que l'Espagne n'a le droit d'intervenir dans les affaires intérieures du Canada. De plus pourquoi le Canada ne demanderait-il pas, après une telle déclaration que Staline abandonne lui aussi ses pouvoirs à un gouvernement provisoire à larges bases en attendant que les Russes établissent chez eux une administration démocratique, responsable et éclairée?

La hantise espagnole et l'aveuglement russe de M. Wildgress révèlent chez lui une inspiration de gauche, condamnable par le peuple canadien et par son gouvernement. Le devoir du Canada est de travailler aux entreprises de paix dans le monde et non de collaborer en naif aux manoeuvres révolutionnaires des communistes.

Veuillez croire, M. le ministre, à nos sentiments dévoués.

Pour le Scrétaire:
Pierre Bailly

—O—

L'AMI DU PEUPLE

est un journal catholique français et indépendant.
Achetez de nos annonceurs

ON DEMANDE

Fille demandée pour ouvrage générale de maison. Couple Seul. Adresse: Mme Radek, 56 Riverside Drive, Sudbury. Tél. 3-0755.

NOS PROFESSIONNELS

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 5-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
nord, rue Durham Sudbury

LEPAGE, TABACONISTE
JOUETS DE TOUTES SORTES
ARTICLES DE FUMEURS
JOURNAUX
461½ Borgia Tél. 5-5291

Téléphone 6-6639
MAGASIN DE SECONDE MAIN FOURNIER
LINGE USAGE ET NON USAGE
381 LAFOREST AVENUE

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille
d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

ENTREPOSAGE GRATIS
de linges d'été au prix régulier de nettoyage jusqu'au 31 mars.
Sudbury Steam Laundry
Nettoyeurs à sec
Tél. 6-6445

Vous trouverez toujours
De bons livres
à la
LIBRAIRIE LOISIRS
C'est le cadeau qui fait le plus plaisir car il s'adresse à l'intelligence de celui ou de celle qui les reçoit. C'est la plus belle marque d'estime que vous pouvez donner.
Livres de tous genres et pour toutes les âges: Romans, Aventures, Histoire, Contes, etc.
LIBRAIRIE LOISIRS

OCCASIONS

Bancs de Scie à bascule "Jr Whiz"	$37.75
Scie à ruban (Band saw) Reg. $67.50 Spécial	$54.95
Tour à bois Beaver	$49.50
Plaque protectrice	$2.25
Perforeuses à pression [drill presseal	$13.95
Moteur électrique 1 ch. vap.	$73.50
Radiateur électrique à vapeur	$39.50
Chauffrettes électriques "Amca" et autres marques	$6.95 à 22.50
Rechauds [Hot plates] à 2 brûleurs	$8.50
Fer à repasser à gaz Coleman "Instant Lite"	$6.95

Modern Hardware
Jérome Belcourt et J.A. Massey, prop.
L'ENDROIT IDEAL POUR VOS ACHATS EN FERRONNERIE
70, RUE BORGIA TEL: 8-8190

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

IL A NEIGÉ

Il a neigé et j'ai marché dans la rue blanche. Le ciel était gris-pâle; le soleil se dessinait en boule, sans rayons; la lumière était douce, comme voilée de fine gaze; des flocons légers tombaient encore, lentement. L'air frappait les joues et je sentais du rose sur mon visage. En mon âme, j'avais aussi des rêves blancs, des fleurs de joie.

La belle neige immaculée et neuve, la neige froide, quelle chaleur intense jetait-elle dans mon coeur? Le soleil faible, sans lueur, quelle clarté faisait-il donc en mon esprit? Les mêmes peines qu'hier eussent dû m'attrister et les mêmes préoccupations, m'inquiéter? Pourquoi avais-je confiance, pourquoi étais-je gaie quand le ciel au-dessus de moi s'étendait en grisaille?

Miracle de la neige, de la belle neige blanche, de la neige qui vient vers la terre ainsi qu'une bourification et qui voltigeait devant mes yeux. Elle descend du ciel, la neige. Elle descend de même qu'une manne, ou qu'une pluie de grâces. Elle arrive de l'inconnu, du pays bleu . . .

J'allais les mains jointes dans mon manchon. Le vent battait mes joues. Je regardais la rue. J'écoutais, tous les bruits me paraissaient joyeux, cloches au loin, cris d'appel, train-train coutumier des voitures sur le sol durci.

Dans les carrés d'une clôture de broche, comme sur des balançoires, une noce de moineaux caquetait; ils s'envolèrent à mon approche. Je marchai encore, dans la rue blanche; il me semblait que moi aussi, j'avais des ailes.

M. LeNormand.

FILLE DE PRINCE

par
Max du Veuzit

Quel est le mystère qui entoure la naissance de Gyssie? Le sort de cette enfant abandonnée par son père émeut le coeur d'une bonne dame qui recueille le bébé et sa nourrice. C'est entre ces deux êtres qui la chérissent que s'épanouit la plus ravissante des jeunes filles.

Gyssie atteint sa vingtième année lorsque sa marraine meurt. C'est alors que la vieille nounou lui remet le journal de sa mère qui lui révèle son origine. Dans le but de retrouver ce père qu'elle ne connait pas, la jeune fille quitte la Bretagne pour Paris. Au cours de ses recherches, un brillant officier de marine qui la rencontre s'éprend d'elle.

Avec l'aide de son ami, l'orpheline fait démarches sur démarches et retrouve l'auteur de ses jours. L'accueil froid, l'attitude distante de celui qu'elle a si ardemment désiré connaître frappent Gyssie au coeur. Cette première entrevue est-elle le prélude d'une tardive éclosion d'un amour paternel? Qui sait? Gyssie qui a enflammé le coeur du jeune homme, témoin de sa vaillante entreprise, rayonne l'amour, la jeunesse et la grâce. La fierté d'être le père d'une telle fille finira peut-être par vaincre le coeur récalcitrant.

Ce roman d'amour, présenté dans la collection des "Romans pour tous", par Les Editions Variétés, est de Max de Veubit. Tous ceux qui aiment les histoires délicieuses et tendres, les romans frais et limpides comme l'eau des sources, les récits légers et délicats sur lesquels flottent une perpétuelle poésie, trouveront dans ce livre, comme dans les précédents ouvrages du même auteur: "L'homme de sa vie," "Petite comtesse" et "L'inconnu de Castel-Pic," des intrigues captivantes, des pages remplies de beaux sentiments. Voilà des ouvrages qui doivent figurer en bonne place dans les bibliothèques de famille.

Un volume de 212 pages, publié dans la collection des "Romans pour tous" par les Editions Variétés. Prix: $1.00, par la poste, $1.10. En vente dans toutes les bonnes librairie et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

AVERTISSEMENT AUX GENS DE LA CAMPAGNE

Faites nettoyer votre linge par des experts

NE PRENEZ PAS DE RISQUES

Envoyez dès maintenant aux

Nettoyeurs 'SUNSHINE'

L. POULIN, PROP.

351 ouest, rue Elm ☎ 66548

SUDBURY, ONTARIO

RECETTES

DESSERTS "DEVINETTE"

L'âge des membres de la famille peut varier de six à soixante ans, mais cela fait peu de différence puisque tous sont intéressés aux desserts. Cette anxiété de savoir "ce qui vient ensuite" les a rendus fascinants. Quelquefois lorsque l'enthousiasme des enfants ne peut être contenu plus longtemps, vous les entendrez demander "qu'est-ce qu'il y a pour desserts"?

Il a été dit que le succès du repas dépend du dessert, qui devrait créer une sensation de satisfaction qui reste. Pour y arriver, le repas doit être bien équilibré. Ne choisissez jamais le dessert sans jeter un regard sur les autres mets qui précèdent. Si le plat de résistance est léger, alors terminez le repas avec un pouding riche, cuit à la vapeur.

Le contraste des couleurs, qui donne une apparence attrayante, peut s'obtenir par le genre de sauce servie avec le pouding — c'est-à-dire si le pouding est foncé, servez une sauce à couleur claire ou vice-versa.

Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture ont quelques conseils qui vous aideront à obtenir un pouding cuit à la vapeur très léger — il n'est jamais nécessaire qu'il soit pesant. Ces poudings sont toujours un régal aux jours froids d'hiver.

Graissez bien le moule à pouding, avant d'y mettre la pâte. Remplissez les moules jusqu'au ⅔ du bord. Couvrez toujours le dessus avec plusieurs épaisseurs de mousseline à fromage ou un morceau de papier ciré pour empêcher le pouding de devenir moite. S'il est nécessaire de remplacer l'eau pendant la période de cuisson à la vapeur, veillez à ce qu'elle soit au point d'ébullition pour éviter une fluctuation de température. Cela est souvent la cause de la texture pesante des poudings cuits à la vapeur.

POUDING A LA MELASSE

1 oeuf
2 c. à table de sucre
3 c. à table de graisse fondue
½ tasse de mélasse douce
1 tasse de farine à pâtisserie tamisée OU
1 tasse moins 2 c. à table de farine ordinaire tamisée
½ à thé de sel
1 c. à thé de soda à pâte.
½ tasse d'eau bouillante

Battez l'oeuf, ajoutez le sucre graduellement et continuez à battre jusqu'à ce que léger. Ajoutez la graisse, la mélasse et incorporez bien. Tamisez ensemble les ingrédiens secs et ajoutez au premier mélange en alternant avec l'eau. Cette pâte sera très claire. Remplissez aux deux-tiers un gros moule ou des moules individuels, bien graissés. Couvrez avec du papier ciré et faites cuire à la vapeur: un gros moule pendant 1 heure; des moules individuels pendant 30 minutes. Six portions.

POUDING A LA CHAPELURE

¼ tasse de mélasse
½ tasse de sucre
3 c. à table de graisse fondue
1 oeuf
⅓ tasse de farine à pâtisserie tamisée OU
⅓ tasse moins 1 c. à table de farine ordinaire
½ c. à thé de muscade
1 c. à thé de cannelle
¼ c. à thé de clou
¼ c. à thé de toute-épice
1 c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de soda à pâte
1 tasse de chapelure fine rôtie
1 tasse de lait sûr ou de lait de beurre
1 tasse de raisins secs, dattes ou figues hachés

Mélangez la mélasse, le sucre et la graisse fondue. Ajoutez l'oeuf bien battu. Tamisez ensemble la farine, les épices, la poudre à pâte et le soda à pâte. Ajoutez la chapelure et mêlez. Ajoutez les ingrédients secs et le lait en alternant. Ajoutez les fruits hachés. Emplissez aux deux-tiers un moule ou des moules individuels bien graissés. Couvrez avec du papier ciré et faites cuire à la vapeur; un gros moule, 1½ heure; des moules individuels, 45 minutes. Six à huit portions.

SAUCE AU LAIT DE BEURRE POUR POUDING

1½ tasse de lait de beurre
½ tasse de sucre
⅛ c. à thé de sel
3 c. à table de farine délayée avec un peu d'eau froide
1½ c. à thé de vanille

Mélangez ensemble le lait de beurre, le sucre, le sel et la farine. Faites cuire au bain-marie en brassant constamment jusqu'à épaississement Ne faites pas chauffer le lait de beurre avant d'ajouter la farine car alors il formerait des grumeaux. Ajoutez l'essence. Cette sauce a une saveur délicieuse et différente. Six portions.

vous trouverez toujours
DE BONS LIVRES
A LA
LIBRAIRIE LOISIRS
SUPERBE COLLECTION
Beaux ouvrages de littérature, d'histoire, de voyages, etc.
Format 8¾ X 5⅛ pouces
A $0.75 SOUS
—A l'oeuvre et à l'épreuve
—La Boite aux Questions
Etude de notre religion et réponses aux objections de toutes sortes.

AVEC DES CHEVEUX BLANCS

Hiver t'a dépouillé de ta robe fleurie
Et la rose de neige endeuille ta prairie,
Mon pays! Te voilà tout de glace couvert,
Et l'on ne voit plus rien de ton beau manteau vert.

Toi si gai, si vivant, sous l'éclat et le hâle
Et l'orgueil de l'été, te voilà triste et pâle,
Frileux, malade, en proie au glacial brouillard,
Avec un front sans vie et des airs de vieillard.

Oui, te voilà très vieux hélas! et dans les larmes,
Mais à nos yeux tu n'as encor que plus de charmes,
Car tu portes en toi, sous ta noble pâleur,
Le sceau divin que nous confère la douleur.

Plus l'hiver t'envahit, plus le malheur t'oppresse,
Plus nous sentons grandir en nous notre tendresse.
Nous t'aimons, ô patrie, en tes gestes tremblants,
Comme on aime sa mère avec des cheveux blancs.

Blanche Lamontagne-Beauregard

Courrier de Lysette

D—Je serai bientôt fiancée à un jeune homme distingué et sobre, bien placé dans la société. Ses parents s'objectent cependant à notre accord, parce que nous appartenons à des nationalités différentes, bien que nous soyons catholiques tous deux. Nous comptons des prêtres dans les deux familles. Je vous demande franchement votre opinion? AMOUREUSE D'UN IRLANDAIS.

R—Vos parents pourraient avoir raison de craindre que vous ayez plus de difficulté à vous entendre plus tard avec ce jeune homme que s'il était de même nationalité que vous, mais je pense pas que ce soit là une raison suffisante pour s'opposer à votre mariage. S'ils avaient des objections, c'était à eux de ne pas laisser se poursuivre vos relations; maintenant que votre parole et votre coeur sont engagés, il n'est plus temps de reculer. La raison invoquée n'est pas assez grave.

D—Est-ce manquer aux convenances du deuil que de porter un collier et des boucles d'oreilles avec un peu de blanc sur sa robe noire? J'avais déjà cette toilette pour le deuil de ma mère et je la portai pendant que mon mari était exposé à la maison. On m'a critiquée à ce sujet. NOIR ET BLANC.

R—Il aurait mieux valu pour vous conformer aux usages, vous dispenser du collier et des boucles d'oreilles, mais les personnes qui vous ont critiquée auraient dû s'abstenir aussi, par charité chrétienne et parce que le deuil est une affaire personnelle. Le porte qui veut et comme il l'entend.

LYSETTE

NORD-SUD

LÉO-PAUL DESROSIERS

ROMAN

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Vincent revint vers ses compagnons tous assis auprès du feu, sur des branches. Personne songeait à dormir. Le vieil Antoine, comme un sagamo illustre, avait pris la parole et conduisait le choeur. Il parlait de sa jeunesse, alors qu'il se tenait à la porte de l'église, tout pimpant dans ses habits de voyageur, des plumes d'autruche à son chapeau, une ceinture de laine multicolore autour de la taille. Les hommes commentaient ses paroles. Ils laissaient aller leur langue, racontaient des souvenirs bien serrés et pliés au fond de leur mémoire comme des habits de noce dans un coffre. Il n'était question que d'Indiens, de canots chavirés, de portages dangereux, de rivalités sanglantes entre bûcherons de race différente dans la forêt, de légendes, de noyades ou de sauvetages émouvants.

La Couette à Douaire passait à la ronde sa gourde de whisky blanc; ils fumaient leur pipe avec fièvre pendant que la flamme éclairait leur figure et que le vent d'automne tordait la fumée au-dessus de leur tête.

C'était le vent de dispersion si dangereux dans la vallée heureuse. Vincent le sentait traverser tout son être, jouer sur ses nerfs. Jeune viking conquérant, il était prêt à se pencher sur les plaines du continent comme autrefois ses ancêtres sur les vastes étendues de la mer. Ce virus qui s'était développé durant des années d'aventure, il le sentait agir au dedans de lui-même. Chants lointains, feux emportés par le courant, souvenirs, tout le troublait.

XVII

Vides au printemps et durant l'été, les bâtiments regorgeaient maintenant des fruits de la terre. Les citrouilles s'entassaient au coin des porcheries, les pommes de terre avec quelques légumes dans les caves, l'avoine, l'orge, le foin et les pois dans les granges. Pendant l'hiver on ferait à loisir le battage des grains, la coupe du bois de chauffage et l'on préparerait les augets et les gouges pour la fabrication du sucre d'érable.

Personne n'avait parlé. Mais Vincent savait que le temps de prendre une décision était venu. Le travail manquait. Ces grands garçons qui encombraient la maison, les parents ne les pousseraient pas hors du nid. Quand on est un Douaire et que l'on a du coeur, on sait ce qui s'impose.

Déjà les agents des compagnies embauchaient des jeunes gens dans les auberges du village pour les chantiers de l'Outaouais. Le commerce du bois étant dans le marasme, ils n'offraient que des salaires insuffisants. D'ailleurs la situation s'était modifiée depuis le début de l'été. Pour Vincent et ses amis il n'y avait plus que deux solutions possibles: la Californie ou les territoires de colonisation.

Magloire Plantel, Joachim Clusiaux, Sinai Clouette s'unissaient à Prisque et à Olivier pour entraîner Vincent vers l'Eldorado merveilleux. Ils ne lui laissaient plus de répit, le relançaient partout.

— Décidons-nous, disaient-ils. Il faut absolument partir avant l'hiver. N'attendons pas plus longtemps. Dans deux semaines nous pouvons être prêts.

D'un commun accord ils obsédaient Vincent de leurs supplications, le menaçaient de partir sans lui, se préparaient même sans donner l'éveil. Mais ils se résignaient mal à risquer l'aventure sans le chef dont ils avaient constaté si souvent le courage et l'habileté. Leur espoir subsistait, car le jeune homme n'opposait pas un refus formel. Avec une complaisance secrète il écoutait leurs projets et discutait leurs plans. Quelquefois même il leur donnait l'impression d'un acquiescement.

Mais d'importants adversaires surgirent. Au cours d'une allocution préparée avec soin, M. Régis Gagnon, archiprêtre et curé, intervint. Tout l'été, dit-il, il avait laissé les choses suivre leur cours parce que le mal n'était pas grand et que l'effervescence aboutissait sur tout à des paroles. Mais avec le temps l'émigration prenait des proportions. La question religieuse n'était pas en jeu, directement peut-être, mais il devait à sa conscience de pasteur d'âmes de donner quelques conseils.

Les hommes qui se rendaient en Californie ajouta-t-il, n'étaient pas tous de la croix de Saint-Louis. Avant peu l'existence serait un enfer là-bas, les vies seraient menacées.

Bien souvent, le crime et le meurtre suivent l'argent à la piste. D'autre part ses paroissiens entretenaient des illusions s'ils croyaient que se rendre aussi loin n'était qu'un voyage de plaisir. S'ils suivaient la route du cap Horn, ils auraient des mois à passer dans de petits navires exposés aux plus violentes tempêtes. Mauvaise nourriture, dangers de maladies, de contagion, de naufrage, voilà ce qu'ils trouveraient. Les routes de l'isthme de Panama offraient leurs fatigues et celles de terre à travers le continent, ses déserts immenses. Arrivés à Sacramento, ils n'auraient pas encore atteint les mines. Et c'est là que les exploiteurs les attendaient. Transport, nourriture, logement, tout coûtait excessivement cher. Ses paroissiens vivaient mieux avec vingt-cinq sous dans Berthier qu'avec dix dollars là-bas. Il fallait bien penser aussi que les journaux ne racontaient que les découvertes exceptionnelles de certains individus: pour un, deux mineurs qui trouvaient plusieurs onces d'or en quelques jours, il y avait la foule des anonymes qui ne trouvaient que du sable, perdaient leur argent, tombaient malades, et ne savaient que devenir dans un pays inconnu. Enfin, considération importante pour un chrétien, la vie religieuse n'était pas organisée là-bas.

Avec une netteté d'idées singulière et des mots familiers le curé avait tranché dans le vif. A la porte de l'église les conversations avaient roulé sur ce sujet passionnant. Administré pour ainsi dire comme une dose de quinquina le sermon avait fait tomber la fièvre de l'or. Il avait conquis la partie stable et rassise de la population, l'avait munime d'arguments.

Magdelaine Douaire avait saisi cette occasion. Avec Vincent elle revenait des vêpres par cette soirée de novembre pluvieuse avec ses arbres noirs, son ciel bas. "Ne laissez pas partir vos enfants vers toutes sortes de dangers sans tenter au moins de les arrêter", avait dit le curé.

Depuis le soir où elle avait rabroué le grand-père Douaire d'une façon si vive, son action avait été plutôt détournée. C'est elle qui était responsable de la visite de Vincent dans le canton de Brandon avec Maxime Douaire qui avait suscité l'offre qu'Hippolyte Douaire avait faite à son fils de lui acheter des terrains. Elle savait l'étendue du danger et son imminence.

Elle ne voulut pas questionner Vincent. Aux considérations du curé, elle ajouta les siennes. "Et Josephte, lui disait-elle, as-tu pensé à elle? Tous deux vous seriez si heureux. Songe à la peine qu'elle aura... Cet été tu ne pouvais la laisser d'un pas; alors tu as des obligations. Et, tu l'aimes, toi aussi, mon Vincent. Pour vous voir heureux ensemble, dans une maison, nous userions nos doigts".

Le dos au mur, acculée à la défaite, elle se battait. Ses larmes coulaient, appelées par les mots prononcés, s'arrêtaient, reprenaient comme la pluie de cette soirée pluvieuse. Elle avait des phrases qui faisaient image parfois et Vincent voyait Josephte l'attendre, le soir, au seuil d'une petite maison, dans les bois, pendant que montait droite la fumée du foyer domestique; il sentait autour de son cou ses bras frais d'épouse, il l'entendait dire les mots apaisants qui dissiperaient son ennui.

Magdelaine Douaire essayait tous les arguments qui lui venaient à l'esprit. Elle les abandonnait, les reprenait, cherchait en son fils le point vulnérable, suivait anxieusement dans ses yeux l'effet des paroles.

Josephte et lui ne seraient pas si malheureux dans le canton de Brandon; Maxime Auray ne serait pas loin, la tribu des Douaire pleine de cohésion, ferait pour eux un grand effort. Puis elle racontait les espérances du ménage. "Ton père voulu t'établir une ferme plus rapprochée. Tu marchais à peine, nous y pensions. Si tu savais comme nous avons dû économiser pour payer les dettes. Les mauvaises années sont venues. Nous n'avons pas pu. Une terre de cent cinquante arpents, c'est un beau bien: avec le temps, notre aide, tu pourras la défricher, intelligent et fort comme tu es... Tu es si fermé; tout se passe en toi comme en un puits... Une tête de Douaire", ajoutait-elle, mais avec tendresse.

Et Vincent était mal préparé contre l'offensive d'amour maternel. Jamais elle ne montrait rien à l'extérieur, cette mère un peu froide; à peine un baiser au jour de l'an. Mais au fond de son coeur ses enfants trouvaient une sollicitude incessante. Sa voix s'éteignait presque dans les accents de bonté. Elle lui prenait le bras, voulait deviner le véritable motif de ce départ qui paraissait quelquefois se dessiner.

Vincent ne se laissait pas aller aux confidences. Mais l'insistance de sa mère, les paroles du curé le portaient à la réflexion. Il s'arrêtait, détaché de tout, contemplait sa propre existence avec les yeux d'un autre. Il voyait le sentier qu'il avait suivi depuis sa naissance, qui se prolongeait devant lui; puis comme à travers les arbres, il distinguait, tout près, l'autre sentier qu'il aurait pu suivre, qu'il pouvait adopter encore s'il le voulait.

—A SUIVRE—

CHELMSFORD

Le jour de la Nativité, à huit heures en l'église St-Joseph de Chelmsford, M. le curé Lionel Séguin bénissait le mariage de Mlle Marthe Rioux, fille de M. et Mme A. Rioux à M. Gérard Séguin, fils de M. et Mme Albert Séguin, tous deux de cette paroisse. Après la cérémonie religieuse, il y eut réception à l'hôtel Algoma et le dîner fut servi à la demeure de M. et Mme Rioux. Durant l'après-midi, les nouveaux époux partirent en voyage à Montréal, Ottawa et Maxville.

M. et Mme Aldège Blais, mariés récemment à Montréal firent leur voyage de noce à Chelmsford et Sudbury. Mme Alex Bastien recevait les nouveaux mariés et un grand nom-

suite à la page 5

A. Fournier
Limitée
COURTIERS EN ASSURANCE
Vie—Feu—Accidents et Autres
Immeubles
11 Est, rue Elm Tél. 7-7546

ON DEMANDE
DES COUPEURS de BOIS de PULPE
Longueurs de 8 pieds en
Epinette et Sapin
dans sa nature (Rough)
CAMPS DANS LES ENVIRONS DE BEARDMORE, ONTARIO
District de Thunder Bay
LES CAMPS SONT PRÈS DU C.N.R. ET DU CHEMIN PROVINCIAL No 11
Chemins à Camions jusqu'aux Camps
Bonne Pension, Bon Bois et Bon Camp
Pour de plus amples informations, adressez-vous à
BROMPTON PULP & PAPER CO. LIMITED
Téléphone 3-0350
BUREAU de la DIVISION WOOD'S NIPIGON, ONT.
BUREAU DE PLACEMENT
123, rue Elm Est, Sudury

A. JOLY
ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

Nous avons tout pour un Sportsman
ARTICLES DE GOURET — SKI — BADMINGTON
QUILLES, ETC.
DeMarco Bros.
"Tout en articles de Sport"
32, RUE ELM E. TEL.: 7-7227

Ville de Sudbury
Payement à l'avance des taxes de 1947
Le Trésorier de la Ville de Sudbury est maintenant autorisé à accepter des dépots mensuels ou plus fréquents si vous le désirez, sur vos taxes de 1947.
Vous serez alloué 2 pour cent d'intérêt par année jusqu'au 25 de mai 1947 sur les sommes versées avant cette date.
Téléphonez ou voyez en personne le Trésorier qui vous expliquera en détail comment vous pouvez payer vos taxes d'une façon commode.
G. M. McCORMACK,
Trésorier de la Ville,
Tél. 6-6401 83 rue Cedar

Page Agricole...

Le blé et l'avoine . . . Premier

LE BLE ET L'AVOINE DES FERMES EXPERIMENTALES SONT ENCORE PREMIERS A CHICAGO

Pour la 28e fois, une variété de blé créée par les sélectionneurs du Service des Fermes expérimentales, ministère fédéral de l'Agriculture a mérité le championnat mondial annuel du blé à l'Exposition international des bestiaux et à l'exposition des grains et des foins tenues récemment à Chicago, Illinois, E.-U. Le lauréat a été Mme A. Kelsey, d'Erickson, C.-B., dont l'échantillon de blé Reward s'est classé premier de 127 inscriptions.

Le championnat mondial du blé a été inauguré à l'Exposition agricole internationale de New-York en 1911, alors que le Dr. Seager Wheeler de Rosthern, Sask., a remporté les honneurs avec le blé Marquis, une variété créée par Sir Charles Saunders, céréaliste du Dominion. Depuis lors, les producteurs canadiens n'ont cessé de décrocher le championnat avec le blé Marquis chaque année, excepté en 1921 et 1924, alors que des producteurs du Montana furent proclamés vainqueurs, mais les échantillons qu'ils avaient présentés étaient toujours des échantillons de blé Marquis.

En 1927 et en 1928, un cultivateur du Montana a décroché le championnat avec le Reward, une variété créée par les sélectionneurs des Fermes expérimentales fédérales. A l'exception de 1931, alors qu'un Canadien a remporté la palme avec le blé Durum, le blé Reward a toujours été premier. Et lorsqu'on ouvrit de nouveau les concours pour le championnat pour la 32e fois, lors de la reprise du concours international de Chicago en 1946, qui avait été suspendu depuis 1941, le Canada s'est encore classé premier.

Les championnats de blé décrochés par le Canada mettent en lumière la contribution des sélectionneurs à la cause agricole. Le Marquis, avec son rendement supérieur et sa résistance à la verse, a produit une farine qui est le type modèle de qualité pour les blés panifiables. On a joint à ces qualités une maturité plus hâtive que celle des autres blés qui lui font concurrence, et c'est ce qui a permis d'ouvrir à la culture du blé dans l'Ouest du Canada de larges espaces qu'on croyait impropres à cette culture. Le Reward, avec son grain dur et fourni, mûrit de cinq à huit jours avant le Marquis et est plus facile à battre.

Les producteurs canadiens se sont également acquis une renommée internationale avec leur avoine, décrochant le championnat mondial d'avoine dans 15 des 23 expositions internationales de grains tenues annuellement à Chicago. En 1946, Gordon McArthur de Stayner, Ont., s'est joint des cultivateurs canadiens qui avaient mérité le championnat pour le Canada dans les années précédentes, mais c'est avec la variété d'avoine Beaver, qui n'avait jamais été présentée à l'Exposition internationale auparavant qu'il a obtenu son succès.

La Beaver, créée par R.A. Derick, un céréaliste à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, est le résultat d'années d'efforts en vue de produire une variété d'avoine résistante aux rouilles de la tige et des feuilles. Vers 1930, la rouille était si répandue dans l'Est de l'Ontario, qu'elle avait considérablement réduit les rendements de l'avoine. Les cultivateurs de la région de l'Est de l'Ontario, où l'industrie laitière et la culture mixte sont très intenses, étaient fort inquiets.

C'est alors que la Beaver, qui a donné lieu à tant d'améliorations sur les fermes, fut créé par le Service des Fermes expérimentales. C'est le produit d'un croisement entre Vanguard et Erban; cette variété combine une résistance modérée à la rouille de la tige et une certaine résistance à la rouille des feuilles ainsi qu'un bon rendement de grosses graines et une paille très forte. On la distribua pour la première fois à des cultivateurs de choix dans l'Ontario pour la production de la semence en 1944. En 1945, il y eut une distribution plus générale d'avoine Beaver et cette année-là, un échantillon a été exposé à la Foire agricole de Vankleek Hill où il remporta le premier prix. Le Dr L.H. Newman, céréaliste du Dominion, signale que les efforts déployés pour obtenir des meilleures céréales ne prendront jamais fin. De nouvelles races de rouille font sans cesse leur apparition, et lui et ses collègues cherchent à produire des graines qui résistent à ces nouveaux fléaux. Mais s'ils se préoccupent d'améliorer les grains et cherchent à obtenir de plus gros rendements, une plus forte résistance à la maladie et aux insectes, ces savants ne peuvent s'empêcher d'éprouver une certaine fierté à la suite des succès qui ont couronné leurs efforts et qui leur ont valu une haute réputation internationale.

Les hybrides des légumes

LES JARDINIERS SONT GRANDEMENT INTERESSES DANS LES HYBRIDES DE LEGUMES

La semence de légumes hybrides de la première génération obtenue d'un croisement de deux ou plusieurs lignées consanguines suscite un vif intérêt parmi les jardiniers et promet d'occuper une place d'honneur dans les catalogues de semence à l'avenir. La valeur des hybrides de légumes vient de leur vigueur, laquelle dans la plupart des cas est exceptionnelle. Les grandes feuilles des plantes hybrides sont souvent le signe de gros rendements et d'une teneur en sucre. Cette teneur en sucre donne à son tour un légume à haute qualité. La vigueur de l'hybride donne également un fruit de grosseur et de forme uniformes, ainsi qu'un plant de bonne taille et de bonne hauteur. Deux facteurs importants pour les producteurs commerciaux de légumes. De plus, le plant est plus précoce et c'est là un aspect qui démontre la vigueur de l'hybride.

Les légumes hybride sont profitables, déclare W.R. Leslie, régisseur de la Station expérimentale fédérale de Morden, Man. Il donnent de gros rendements de fruits excellents et sont très résistants aux maladie et aux insectes. L'exemple le plus commun de ce genre nous est fourni par la popularité croissantes du blé d'Inde sucré parmi les maraichers, les conserveurs et les fabricants d'aliments congelés.

Des graines de légumes hybrides comme les concombres, les tomates, les oignons et les courges hâtives sont offertes en quantité limitée par certains grainetiers. A l'heure actuelle, les prix sont élevés à cause des travaux considérables que leur production a nécessités. Toutefois, les producteurs trouvent que la différence du prix est plus que compensée par les plus gros rendements et la petite proportion de mauvais légumes. Les melons français, les radis, les carottes, les panais, les betteraves, les piments et les aubergines font également l'objet d'épreuves pour l'emploi de la graine hybride. Cependant, déclare M. Leslie, d'autres légumes comme les pois, les fèves et la laitue rendent si peu par gousse que même le croisement manuel serait beaucoup trop dispendieux. En conséquence, on doute qu'il soit pratique de travailler à produire des hybrides de ces derniers légumes.

SOMMAIRE DE RELATIONS
Janvier 1947

EDITORIAL: Citoyens canadiens.
ARTICLES: Nos évêques, notre sol et nos jeunes par Alexandre Dugré; Problèmes d'adaptation au Canada français II par Robert Bernier; Placement familial et institutionnel par Albert Plante; L'anglais est-il clef du succès? par Victor Soucisse; Feuilleton des spectacles par Roger Duhamel.
COMMENTAIRES: Déclaration de principes chrétiens. — Le Génocide — La religion à l'école — Le Missouri se réforme — Le Komintern est mort.
AU FIL DU MOIS: M. Gibson. Ces mesures anticommunistes. Toujours Franco — Mgr Philippe Perrier — Schisme anglais.
CHRONIQUES: Et puis après mon bonhomme? par Burton LeDoux; Radio-Saint-Boniface, par Paul-Emile Gingras; Horizon international — Espagne — U.R.S.S.
LIVRES RECENTS: L'espoir de l'abîme — La plus riche aumône — Mère Elisabeth Bruyère et son Oeuvre, T.I.—Histoire de la Littérature canadienne française — Chansons de geste — Premier de cordée Prix de l'abonnement $2.50, à l'étranger $3.00. Pour les étudiants $2.00. Le numéro $0.25.
Ecole Sociale Populaire
1961, rue Rachel Est
Montréal 34
En vente à la Librairie Loisirs

CHELMSFORD
—Suite de page 4—

bres de parents à souper le soir du jour le l'An. Tous passèrent une agréable soirée.

M. Roger Pilon de Chapleau, Mlle Hélène Landry et M. Cyrille Landry de Cartier visitaitaient Mme Alex Bastien à l'occasion des fêtes.

Le Rév. P. Jacques Michaud passa le jour de l'An dans sa famille à l'Esturgeon.

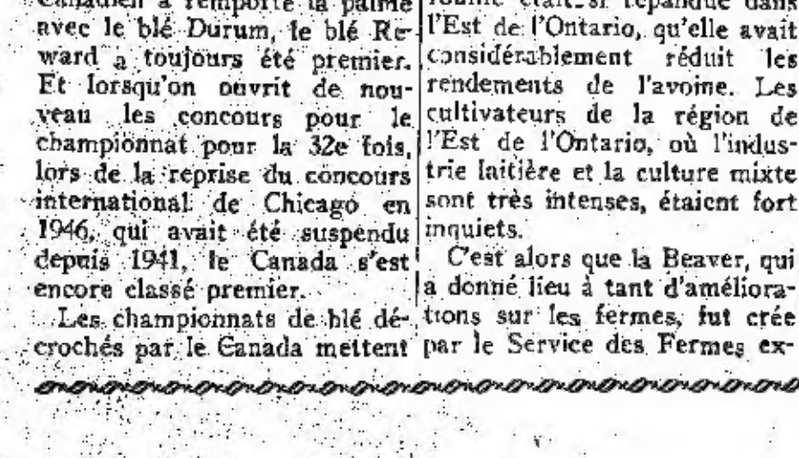
MM. et Mmes M. Bonin, Hector Bonin, Jos Tourigny de Sudbury, A. Guimond de Minnow Lake visitaient la famille D. Guindon.

Mlle Laurette Blais passait quelques jours chez son frère M. Germain Blais de Burwash.

Blezard Valley

Le 20 décembre, les élèves du village nous donnèrent une séance à la salle paroissiale, ils ont très bien remplis leur rôle et le chant était très joli
Le 29 décembre, les collégiens
—suite à la page 7—

Ful-O-Pep donne des réslutat



DEMANDEZ A VOTRE MARCHAND LOCAL, LES PRODUITS "QUAKER". VOUS SEREZ TOUJOURS ASSURES DE LA MEILLEURE QUALITE.

ALIMENTATION POUR LA PRODUCTION

Une bonne poule mérite une bonne nourriture, un bon poulailler et de bons soins. Si vous voulez que vos poules pondent beaucoup de gros oeufs à coquille solide, vous devez leur donner accès aux choses dont les oeufs sont faits et qui sont nécessaires à maintenir la santé et la vigueur de toutes les parties de leur corps.

Comme vous pouvez en juger par les rapports reproduits dans ce livre, beaucoup d'aviculteurs qui ont du succès ont suivi le plan d'alimentation économique Ful-O-Pep. Nous croyons que ce plan vous aidera aussi à accroître vos profits.

La méthode Ful-O-Pep d'alimentation des poules est extrêmement simple. Gardez de la Moulée de ponte Ful-O-Pep à la portée des poules continuellement. Donnez approximativement 2-3 d'avoine le matin, 2-5 de Moulée de ponte Ful-O-Pep et de Comprimés de verdure supérieure Ful-O-Pep durant le jour, et approximativement 1-5 de grains mélangés le soir. Cela variera quelque peu avec le climat et la grosseur des poules. Les petites poules devront manger plus de moulée, en proportion, pour rendre le même nombre d'oeufs.

Mélange pour la ponte Ful-o-Pep		$3.00
Mélange pour la ponte Quaker		$2.75
Ration à Laiterie 16%		$2.50
Ration à Laiterie 24%		$2.85
Mélange pour veaux Quaker 25 lvs		.90
Mélange pour veaux 100 lvs Quaker		$3.05
Ration de Tarissement Ful-o-Pep		$2.95
Mélange à engraisser 100 lvs		$2.95
Mélange assorti (Scratch) Quaker		$2.40
Comprimé de verdure Supérieur pour volaille		$3.95
Mélange d'avoine à soignage Saxon		$2.20
Mélange de blé à soignage		$2.15
Farine Quaker	24 lvs	.80
Farine Quaker	98 lvs	2.25
Farine Ivory	24 lvs	.75
Farine Ivory	98 lvs	2.50
Farine à patisserie Saxon	7 lvs	.30
Farine à patisserie Saxon	24 lbs	.90
Nourritures à chiens K—9	50 lvs	3.40
Désinfectant à la chlorine H.T.H—15	3 lvs	1.50

Alp. E. **Charette & Fils**

FARINE MOULEE GRAIN

186, RUE BORGIA TEL.: 3-0531

LETTRE D'OTTAWA

suite de la première page

Evidemment, les difficiles feront la grimace. Pour ma part, depuis que je suis devenu citoyen canadien (je n'ai pas encore mes "papiers", mais je finirai bien par les obtenir, à moins que quelque bureaucrate n'estime insuffisant mon séjour au pays!) je suis enclin à l'indulgence. M. Edouard Rinfret, député libéral d'Outremont, ne trouve pas la loi de son goût. Il l'a dit à la Chambre des communes: "J'avoue, a-t-il dit, ne pas comprendre comment le citoyen d'un pays peut simultanément être le sujet d'un roi étranger. N'est-il pas vrai que l'adoption du Statut de Westminster, en 1931, a érigé le Canada en royaume indépendant du Royaume-Uni sous le régime de l'union personnelle?... N'est-il pas vrai de plus, qu'un sujet britannique est un britannique du roi de Grande-Bretagne? Alors, comment un citoyen canadien, c'est-à-dire un citoyen d'un Etat souverain et indépendant, le Canada, peut-il être sujet britannique? Comment peut-il devoir allégence au roi d'un pays souverain distinct, la Grande-Bretagne?"

Je m'étonne que M. Rinfret pose de telles questions. L'ancien secrétaire d'Etat, M. Paul Martin, n'a-t-il pas méprisé, comme il convenait, de pareilles subtilités? Au fond, a soutenu M. Martin, il n'y a rien de changé! La loi nouvelle ne fait que confirmer les lois anciennes. Elle précise la qualité canadienne de notre citoyenneté et maintient son ancien caractère. En résumé, notre citoyenneté devient canadienne tout en ne cessant pas d'être britannique et elle est britannique parce que canadienne. M. Edouard Rinfret a ajouté: "La loi de naturalisation ou de citoyenneté devrait être modifié de façon à faire de nous des sujets canadiens de Sa Majesté George VI, au lieu de consacrer, directement ou indirectement, l'appellation contradictoire et inexacte des sujets canado-britanniques". Qu'on me permette ici une toute petite malice, que M. Rinfret me pardonnera, j'en suis sûr: S'il continue d'être aussi perspicace, il n'aura pas de portefeuille!

UN DANGER A EVITER

"Relations" de ce mois publie en éditorial un article sur notre citoyenneté toute neuve, reluisante et à deux faces. La revue écrit: "Etape capitale dans notre accession au rang autonome et qui mérite qu'on la célèbre dignement". J'aurais envie de chicaner un peu l'auteur de cet article à cause de cette bénédiction du début. Mais le reste de l'article contient de si justes réserves, des mises en garde si prudentes, que je n'insiste pas. Car comment fêter dignement une loi nouvelle qui n'est, à tout prendre, que la confirmation des lois déjà existantes, une loi qui maintient l'équivoque laquelle s'attaque, comme un ver rongeur, à toute notre législation, à toute notre politique, au point que nous ne savons plus si nous sommes Canadiens ou britanniques, si nous agissons en tant que Canadiens ou en tant que Britanniques, si nous servons le Canada ou la Grande Bretagne, ou l'Empire? Tout ce que je puis faire aujourd'hui, pour ne pas enlever toute dignité à ma célébration, c'est de ne pas éclater de rire tout haut, tout fort, et de mettre une sourdine à ma joie que j'ai peine à contrôler, tant je la sens tempétueuse!

Mais puisque nous voici avec une citoyenneté que l'on décrit comme "distinctive", cela impose, dit avec raison le rédacteur de "Relations", des devoirs et des droits. Le devoir pour l'Etat de se comporter en Etat canadien. Le rédacteur va plus loin. Il se peut que notre titre de citoyen canadien donne lieu à une campagne d'uniformisation de fusion, de "bonne entente" à voie unique. "Ce que les Pères de la Confédération ont institué chez nous, écrit-il, c'est précisément une "communauté politique transcendante", un Etat dont le rôle doit être de protéger deux nations distinctes, sans jamais se lier à l'une d'elles exclusivement. Notre nouveau statut de citoyenneté perdrait donc son sens s'il devenait un prétexte au nivellement culturel. Ceux qui essaieraient de faire de notre titre commun de citoyens canadiens un instrument "d'unité nationale" entendue dans le sens d'uniformisation, qui sous couvert de plus parfaite unité, pousseraient à l'abandon de valeurs propres à l'un ou à l'autre de nos groupes nationaux, telles que la langue, le principes et le système éducationnels. L'enseignement de l'histoire, la législation civile ou sociale, etc., ceux-là déprécieraient l'institution de la citoyenneté canadienne et tendraient à déformer l'Etat canadien lui-même".

Un autre danger sur lequel insiste le rédacteur est celui de la centralisation: "Profiter de l'impulsion donnée, par notre nouveau statut, au sentiment civique pour l'accaparer au profit exclusif du pouvoir central est une tentation à prévenir. Que personne ne transforme un titre de fierté collective en instrument de centralisation aux dépens de l'autonomie provinciale. Nous sommes citoyens d'un Etat fédératif. Mais notre devoir civique s'adresse aux différents pouvoirs gouvernementaux, central et provinciaux, tels qu'établis par la constitution de notre pays". Ce qui revient à dire qu'une citoyenneté canado-britannique peut devenir un cadeau fort dangereux. Notre "indépendance" nationale nous a valu la participation "libre" à la guerre! Notre citoyenneté canado-britannique pourrait bien nous valoir d'autres sacrifices et de nouvelles amputations! Mais vogue la galère! Célébrons tout cela avec beaucoup de joie! Mes ancêtres, qui sont venus au Canada au dix-septième siècle, doivent se réjouir aujourd'hui de ce que leurs labeurs me méritent enfin la dignité d'être un citoyen canado-britannique!

UN PACTE MILITAIRE

Des journaux de Londres et la presse parisienne ont annoncé que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne étaient sur le point de conclure un pacte militaire. Il s'agirait d'uniformiser les armements, de fusionner l'aviation et l'armée. Les autorités de Washington ont nié la rumeur. Elles ont admis cependant qu'elles cherchaient à obtenir que diverses nations adoptent une certaine standardisation des armes. Un pacte militaire anglo-américain est dans l'ordre des choses. La Russie doit s'y attendre. On a réussi à convaincre Washington que l'Empire constituait la première ligne de défense de l'Amérique du Nord et que le maintien de l'Empire était une condition essentielle de la survivance des Etats-Unis. Si cela est vrai, la fusion s'impose de la puissance militaire, aérienne et navale des deux pays.

Il n'y a pas de fumée sans feu. On parle depuis trop longtemps d'accords de cette nature, pour que cela ne soit que de vagues rumeurs, fruits de la vive imagination des journalistes du monde entier. La semaine dernière, j'ai fait écho à un article de M. Leslie Roberts, paru dans "PM" de New York, à l'effet que le Canada aurait bloqué des préparatifs militaires que les Etats-Unis voulaient faire dans le nord du continent. Il se peut que le Canada joue, en ce domaine, son rôle habituel de médiateur et le trait d'union. Si le Canada sert l'Empire, comme je suis convaincu qu'il le fait, il s'efforce d'amener graduellement Londres et Washington à fusionner leurs forces, ou du moins à prendre des mesures de standardisation et d'uniformisation qui permettront la fusion réelle au moment de l'action.

Les journaux de Londres et de Paris ont laissé entendre que le Canada deviendrait le terrain des manoeuvres conjointes des forces anglo-américaines. Cela aussi m'est aussi une grande joie. Depuis la guerre du Transvaal que nous tenons, absolument, obstinément, à jouer la guerre, enfin, nous l'aurons! Non pas de l'autre côté de l'Atlantique ou du Pacifique, mais ici, en notre pays! Enfin! nous allons devenir une grande nation, une grande nation civilisée! Cela n'ajoute-t-il pas une valeur toute particulière à notre nouvelle et très ancienne citoyenneté canado-britannique?

André Laflèche

Le Nouveau Lieutenant-gouverneur M. R. Lawson

Un industriel de 60 ans, M. Ray Lawson de London Ontario était dans le courant du mois de décembre, nommé lieutenant gouverneur d'Ontario par M. King. Il succédait à l'hon. Albert Matthews et entrait en fonction le 26 décembre.

M. Lawson et sa soeur Mme Duncan MacArthur de Toronto, veuve de l'ancien ministre de l'éducation, patronèrent la Lawson Memorial Library à l'Université of Western Ontario.

De 1940 à 1943, M. Lawson était directeur de la Federal Aircraft Limited à Montréal. Son épouse était Helen Newton de Sarnia. Ils ont eu 5 enfants tous mariés et 11 petits-enfants. Ses trois fils servirent dans la dernière guerre.

M. Lawson fut toujours intéressé dans l'éducation. Il fut président du comité de prets pour étudiants médicaux de l'Université of Western Ontario. Il fut l'un de ceux à promouvoir un cours post-scolaire en médecine de l'Université Dalhousie à Halifax.

Lorsqu'éclata la seconde guerre, il était à la tête de la première campagne pour la Croix Rouge et donna son yatch à la Marine canadienne. Pendant toute la durée de la guerre il s'occupa beaucoup aux campagnes de charité et d'emprunt de la victoire.

CHRONIQUE INTERNATIONALE

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

— O —

PERSPECTIVES POUR 1947 — LES GRANDES NATIONS S'ENTENDENT-ELLES? — QUE FERA-T-ON DE L'ALLEMAGNE? — PROMESSES VIOLEES — SOLUTION UNIQUE POUR L'ALLEMAGNE — A MOSCOU ON EST DANS LA JOIE ET LA CONFIANCE — EN PALESTINE.

— O —

QUE NOUS RESERVE 1947?

L'année qui commence sera décisive dans les affaires internationales. Après avoir réglé quelques traités avec les pays de moindre importance les Nations unies se verront en face du problème central: le traité de paix avec l'Allemagne. De la solution à laquelle les hommes d'Etat des grandes nations aboutiront, dépend tout l'avenir de l'Europe et peut-être du monde entier.

Comment les grandes nations parviendront-elles à s'entendre sur cette question qui transcende toutes les autres? C'est difficile à prédire, car si les Nations-unies en arrivent à un accord parfait quant au désarmement total de l'Allemagne, il existe encore entre elles de profondes divergences d'opinion sur maints autres aspects du problème.

L'ALLEMAGNE DEMAIN

Que deviendra l'Allemagne dans cet écartèlement? Le traité de paix avec l'Allemagne devra tenir compte de sa frontière, de l'unification de son peuple et des réparations qu'elle sera obligée de payer. Lors de la reddition sans condition, les Etat-sUnis, la Grande-Bretagne et la Russie avaient convenu, résultats des conférences de Téhéran et de Yalta, que dans la paix prochaine la Russie recevrait tout le nord de la Prusse orientale et que la Pologne recevrait aussi des portions assez substantielles au nord et à l'ouest du territoire allemand. Quant au contrat allié d'occupation de l'Allemagne tel qu'il existait le 5 juin 1945, il y était spécifié que l'Allemagne devait garder ses frontières de décembre 1937.

A la conférence de Postdam une grande partie des terres arables de l'Allemagne passèrent sous l'administration russe et polonaise. Comme la Russie en occupait déjà un autre quart, cela lui donnait la moitié du pays, celle d'ailleurs qui pouvait se suffire facilement, tandis que les autres pays victorieux durent se partager l'autre moitié, insuffisamment préparée et incapable de pourvoir à ses propres besoins.

PROMESSES VIOLEES

A Postdam encore il avait été entendu que l'Allemagne devait être traitée comme une entité unique, qu'elle devait être décentralisée politiquement et économiquement, les réparations étant payées en équipement industriel seulement, équipement qui serait jugé inutile pour le rétablissement de l'économie nationale.

C'est là une promesse qui ne fut jamais honorée par la Russie, la Pologne et la France. La Russie et la Pologne annexèrent les territoires qu'ils occupaient. La Russie pour son compte empêcha l'unification de l'Allemagne pour garder un champ de propagande soviétique, extrayant ses réparations de la production courante de sa zone d'occupation et intensifiant le démembrement de l'Allemagne dans l'ouest.

Il est vrai que depuis quelque temps la Russie consent à l'unification de l'Allemagne, à condition toutefois que les autres pays qui l'occupent lui paient des réparations supplémentaires.

LA SEULE SOLUTION

Pour ce problème auquel auront à faire face en 1947 les Nations Unies, une seule solution est à peu près acceptable. Il faudra donner à l'Allemagne les possibilités matérielles qui lui permettent de vivre sans l'aide d'aucun pays étranger. Les Etats-Unis veulent en faire un état fédéral et ils prétendent qu'ils ne verseront pas à l'Allemagne des subsides qui serviraient à payer des réparations à d'autres nations. Com-

—suite à la page 7—

VOTRE ABONNEMENT est-il échu? Hâtez-vous de la renouveler

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
Tél. 3-1638
TOUT PASSAGER ASSURÉ
SERVICE DE 24 HEURES R. O'Connor, 47 rue Bloor

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
42 RUE EYRE
7-7517

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE
TEL. 7-7561

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., LTEE
Maison établie depuis 1913
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Blezard Valley

suite de la page 5

POULIN — PREVOST

Le jour de Noel eut lieu le mariage de M. Poulin d'Azilda à Mlle Gracia Prévost. La réception se fit chez M. Emmanuel Prévost.

HAMILTON — CHOLETTE

Le jour de Noel, eut lieu le mariage de M. Hamilton de Sudbury à Mlle Germaine Cholette.

MENARD — LABELLE

Le 30 décembre, fut bénit le mariage de M. Rhéal Ménard à Mlle Gabrielle Labelle.

L'Ami du Peuple offre ses meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

M. et Mme Herby Leduc de Montréal passèrent le temps des fêtes chez M. Noé Leduc.

M. Gérard Moucion retourna à Toronto après quinze jours de vacance chez ses parents.

VERNER

VA ET VIENT

M. et Mme Ernest Demers de Brandford, passaient les fêtes chez leurs parents et amis de verner.

Mme Blanche Miville de Québec passa le dimanche à Verner où elle fut l'hôte de M. et Mme J.V. Ménard.

Mme James Sheban de Renfrew a passé Noel chez ses parents M. et Mme Azarie Landry de Verner.

M. Paul Côté de Verner est de retour d'un heureux voyage à Nekena.

Le jeune Joseph Forest est rendu à l'hôpital de l'Esturgeon où il subit une opération pour l'apendicite. Nous lui souhaitons un heureux et prompt rétablissement.

DEBLAYEUSE QUI ARRIVE A TEMPS

Le canton de Caldwell a fait l'acquisition d'une charrue déblayeuse pour entretenir les chemins de la campagne tout l'hiver. Le camion nous arrivait le 24 décembre en même temps que la tempête d'avant Noël. La première expérience a été tout à fait satisfaisante, puisque le travail de déblayeuse se fit en une seule journée. Les paroissiens ne se sont pas fait prier pour se rendre à la messe de minuit en auto.

Le lendemain de Noel, une autre tempête s'abattait sur la paroisse. Pour un commencement c'était une vraie expérience. Cette fois le travail fut expédié durant la nuit. A 10 h. du matin tous les chemins étaient ouverts. Tout le monde est content.

Cette initiative est tout à l'honneur du conseil du canton de Caldwell. Maintenant que l'auto a pénétré partout à la campagne, c'est un capital qu'il ne faut pas laissé inutilisé durant 6 mois. Qu'il serve pour le moins à rendre la vie plus agréable et à enrayer dans une certaine mesure l'exode vers les villes.

Chronique Internationale

—Suite de la page 6—

me l'écrivait un rédacteur du New York Times; "Les Etats-Unis s'opposent à nourrir une vache allemande qui fournirait le lait à la Russie".

MOSCOU EN 1947

Les journaux soviétiques étaient remplis d'articles enthousiastes et confiants, au début de la nouvelle année, sur les victoires diplomatiques possibles de leurs représentants dans les affaires internationales. La "Pravda" pour sa part spécifiait que le coeur du peuple russe était confiant au début de 1947 car "le temps travaillait pour la grande nation soviétique" et elle prétendait que 1947 serait une autre année de "victoires glorieuses" pour elle.

De quelles victoires s'agit-il? Et sur qui? Voilà une question que les journaux américains se posent et croient y répondre, car, disent-ils, les "forces sombres" dont parle "la Pravda" se rattachent sans aucun doute aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne. D'ailleurs les caricaturistes soviétiques s'en sont donné a coeur joie depuis quelques temps sur le dos des Grecs, de Winston Churchill et des Turcs.

Certaines publications vont jusqu'à dire que 1946 a été pour la Russie une année de dure bataille contre les "plans de domination anglo-américaine" mais que ces tactiques ont failli devant les hautes visées des représentants soviétiques à New York.

VICTOIRE COMMUNISTE

Les récentes victoires communistes en Tchécoslovaquie, en France, en Italie et en Bul- Bulgarie prouvent, continuent toujours les journaux soviétiques, que l'influence des masses est progressive et qu'une nouvelle "vie démocratique fleurit dans divers pays d'Europe". De plus, le bloc anglo-américain, si impérieux et si fort de l'après-guerre, s'altère un peu chaque jour à cause de la rivalité de ces deux pays sur les marchés européens.

Tous ces éléments, il faut bien l'avouer, laissent prévoir des "victoires glorieuses" pour Moscou en 1947, si les nations occidentales ne se ressaisissent pas pour s'unir contre un péril autrement plus universel et plus menaçant que le nazisme.

LA PALESTINE

On prétend possible, depuis quelque jours, le règlement du problème palestinien car on rapportait que l'Angleterre prendrait en sérieuse considération la proposition de diviser la Terre Sainte en états indépendants juif et arabe.

Il est entendu cependant que la Grande-Bretagne n'offrira pas à la Palestine divisée ce plan nouveau. Il devra être étudié à la seule condition que les Juifs et les Arabes le proposent eux-mêmes le 21 janvier, à la reprise de la conférence de Londres.

Les Arabes seraient prêts à accepter la division de leur pays, convaincus hélas! que c'est le seul moyen de mettre fin à la guerre civile.

André Laflèche

Nos annonceurs sont nos amis
ENCOURAGEZ-LES

ON DEMANDE
Bucherons
EXPÉRIMENTÉS
pour
tous genres de travaux
AUSSI DES
Forgerons
Les camps sont sur la ligne principale de C.P.R. entre Cartier et Sultan
BONNE PENSION ET LITS
Adressez-vous à
LA KVP COMPANY
Limitée
88, RUE LARCH SUDBURY
TEL. 3-0783

BLEZARD VALLEY

MARIAGES

LABINE — LANGDON

Le 1er janvier à neuf heures, le Rév. Père Belcourt bénissait le mariage de Mlle Flossie Langdon fille de M. et Mme A. Langdon à M. Léopold Labine d'Azilda.

La mariée dans une riche toilette de satin blanc avec longue traine soutenue par Claudette Bélair, entra dans l'église au bras de son père. M. Albert Bélair servait de témoin du marié.

La messe en quatre parties chantée à la messe de minuit à Chelmsford fut exécutée au mariage. M. André Huneault était à l'orgue. Les solistes furent M. et Mme Gérard Labine, M. et Mme Bradley, M. et Mme Lavallée, MM. Fernand Gratton, Pierre Groulx et Roger Bélanger.

Le diner fut servi chez les parents de la mariée, auquel assistaient les RR. PP. Belcourt et Filiatrault. Un succulent souper fut dégusté chez Mme Labine et la soirée se continua jusqu'à une heure très avancée.

Les garçons d'honneurs étaient MM. Roy Langdon, Carmel Houle et Guy Charron de Toronto. Mlles Germaine Paquette, Jeanne Labine et Lorraine Labine étaient filles d'honneur.

Mlle Nora Mackenzie agissait comme dame d'honneur. Elle portait une toilette de net rose et son bouquet se composait de roses et de lys.

Pour la soirée la mariée était parée d'une toilette de tulle bleu et doré.

BELISLE — CAMPEAU

Le jour de Noel, le Père Campeau bénissait le mariage de sa soeur Thérèse à M. Côme Bélisle. La mariée portait une toilette blanche et son bouquet se composait de roses rouges.

Le souper fut servit chez Mme J.B. Bélisle.

HOCKEY AU COLLEGE

La saison du hockey est à son apogée! Les amateurs auront l'occasion au cours des prochaines semaines de voir les élèves du Collège du Sacré-Coeur à l'action contre des équipes de la ville et l'extérieur. Ces parties auront lieu soit à Copper Cliff où soit sur la patinoire du Collège. Voici la cédule pour cette semaine et la semaine prochaine:

Vendredi le 10 janvier: le grand club contre Sudbury High à l'arène de Copper Cliff;

Dimanche le 12 janvier: le grand club contre un club de l'extérieur;

Mardi le 14 janvier: une équipe junior visite Coniston;

Jeudi le 16 janvier: le grand club contre l'école technique sur la glace du Collège;

Vendredi le 17 janvier: le grand club contre le Copper Cliff High School au Collège.

Les jeunes sportifs du Collège s'adonnent à coeur joie dans le hockey et dans le ski. Les pratiques ont recommencé de plus belle et les perspectives s'annoncent très belles pour cette saison.

100,000 IMMIGRANTS ACCEPTES CHAQUE ANNEE

Ottawa—Les règlements de l'immigration au Canada sont actuellement entièrement revisés et ils seront modifiés dans une nouvelle loi d'immigration qui sera soumise à la session fédérale qui débutera le 30 janvier prochain, alors que l'on prévoit la reprise de l'immigration britannique sur une vaste échelle.

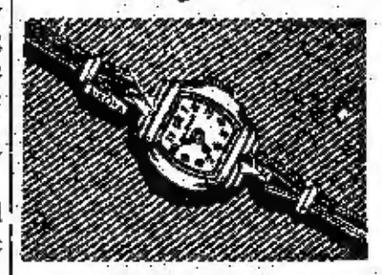
nada pourra recevoir jusqu'à 100,000 immigrants britanniques par année.

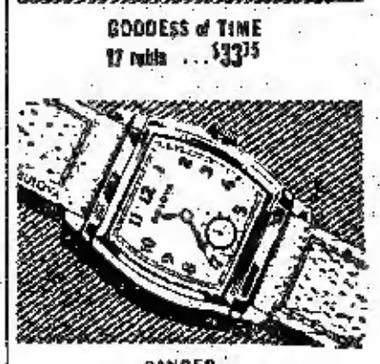
Les autorités du ministre de l'Immigration disent que la rareté des moyens de transport a paralysé l'arrivée des immigrants britanniques. Mais ils estiment que lorsque la situation du transport maritime sera redevenue normale, le Ca-

VOTRE ABONNEMENT est-il échu?

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

La Bijouterie J. E. Blais
Diamantaire et Dépositaire des fameux Diamants


GODDESS of TIME
17 rubis ... $33.75


RANGER
15 rubis .. $28.50

SI VOUS CONTEMPLEZ...

Si vous contemplez l'achat d'un diamand ou d'une montre, visitez la seule Bijouterie Canadienne-française de Sudbury où vous trouverez un choix assorti de diamands et de montres de marque renommée tels que:

BULOVA MIDO MOVADO
etc

Prix de $12.75 à $130.00

REPARATIONS
de montres et bijoux par des experts — Livraison de six jours — Commande par la poste une spécialité.

J. E. Blais
48 RUE BORGIA TEL. 5-5200

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-6302
73, RUE BEECH SUDBURY

Le Coin des enfants

—⚜—

LES BELLES HISTOIRES

—⚜—

UN ENNEMI LOYAL

En 1746, le capitaine Edwards, commandant le vaisseau de guerre anglais l'Elisabeth, en perdition dans un ouragan terrible, sur les côtes de Cuba, se réfugia à la Havane: "Je viens, dit-il au gouverneur, vous remettre mon vaisseau, mes matelots, mes soldats, et moi-même." — "A Dieu ne plaise! répond le gouverneur espagnol, me croyez-vous homme à commettre une action infâme? Si nous vous avions pris en combattant, votre vaisseau nous appartiendrait, et vous seriez nos prisonniers; battus par la tempête, vous n'êtes que des malheureux échappés au naufrage, pour qui l'humanité réclame des secours. Faites réparer votre vaisseau, partez ensuite en toute assurance, je donnerai un sauf-conduit jusqu'au delà des Bermudes."

ATTENTION LES ANCIENS!

SOUPER

Ne manquez pas le souper au Collège, dimanche à 6 hrs et 30.

On y parlera de choses intéressantes, d'une importante innovation, du banquet, etc.

Soyons-y tous!

Si vous aimez votre journal Pourquoi ne l'aideriez-vous pas en lui prenant un nouvel abonné

ST-JEAN DE BREBEUF

suite de la première page

pâle avec couronne en coeur de la même couleur, portait un bouquet d'oeillets blancs et jaunes tandis que Mlle Prévost dans une joli toilette en sheer rose avec chapeau de même nuance portait un bouquet d'oeillets roses et blancs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Léonard Pharand et Lionel Prévost.

En offrant ses voeux de bonne année à l'assistance Mgr J. H. Coallier qui officiait à la messe, offrit tout spécialement ses voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Les enfants de Marie se firent un plaisir de chanter à la messe pour leur amie Aline, qui, membre du conseil pendant plusieurs années, s'était fait connaître et aimée par ses compagnes, se dévouant sans compter pour toutes les parties à organiser.

M. Roger Despatie fit aussi entendre l'Ave Maria. M. Marcel Prévost, frère de la marié, touchait l'orgue.

Après la messe, le vin fut servi chez les parents de la mariée, qui offrirent aussi le dîner.

Après le souper au Manhattan Grill, auquel une trentaine d'invités prenaient part, tous se rendirent chez les parents du marié, pour y passer une agréable soirée.

Les époux partaient le lendemain soir pour Toronto où ils vont demeurer.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

NAISSANCE

M. et Mme J.A. Poulin de 135 rue King sont les heureux parents du premier bébé né en 1947. Carmen est née à 3.30 heures le 1er janvier, jour de l'An. Elle fut la gagnante de 24 jolis cadeaux offerts par les marchands de la ville.

Une petite soeur Victoria Jacqueline, premier bébé à naitre dans le district de Sudbury le jour de la Victoire au Japon, V.J. Day.

VA ET VIENT

M. l'abbé J. Tourigny passe actuellement quelques jours à North Bay.

A l'occasion de Noel, Mlle Anna Sauvé employée à la bijouterie Morse, passait quelques jours à Espanola chez ses parents M. et Mme Jos Sauvé.

MM. et Mmes Ferdinand Leblanc et Roger Cayen de l'Esturgeon, visitaient les parents des deux dames, M. et Mme Charles Paquette de la rue Laforest à l'occasion des Fêtes.

Mlle Eugénie Nault employée à Ottawa passait quelques jours chez sa mère Mme Léo Gascon de la rue Melvin.

M. Jean Barriault et sa famille de la rue Mountain visitait des parents et amis à Regan et St-Charles dernièrement.

M. et Mme Honorat Hotte de l'Esturgeon passaient quelques jours de la semaine dernière en ville. Ils visitaient des parents et amis.

M. et Mme Paul Hilariguy de Montréal, retournaient chez eux la semaine dernière, après avoir passé les fêtes chez les parents de Mme Hilariguy, M. et Mme John Chaput de 290 rue Peter.

M. et Mme N. Ouimet et leur famille visitaient des parents à l'Esturgeon la semaine dernière.

M. et Mme J.E. Wright de 37 rue Dell recevaient dernièrement la visite de M. et Mme D. Morrison de Toronto.

Ville de Sudbury

LES PERMIS DE 1946 sont expirés

Les marchands et autres personnes faisant affaire sous des Permis de la Ville de Sudbury, sont notifiés par la présente, que les permis sont terminés et doivent être renouvelés immédiatement.

G. M. McCORMACK,
Trésorier de la Ville
83 rue Cedar

Tél. 6-6401

AVIS

Afin que nos commis puissent mieux se reposer et pour mieux vous servir, à partir du **14 janvier 1947,** les heures suivantes seront en vigueur:

Sur semaine
9 a. m. à 9 a. p.

Le Mercredi
FERME MERCREDI APRES-MIDI
OUVERT LE MATIN ET LE SOIR

Le Dimanche
11 a. m. à 12.30
6.30 p. m. à 9 p. m.

PHARMACIE LEVESQUE
469 Notre Dame, Sudbury
TEL. 5-5274

Skieurs
Attention!
Vous trouverez tout ce qu'il vous faut et à prix raisonnable chez J. T. Paquette

PARKAS
Beaux choix entre
13.50
et
28.50

Bottines
de ski brunes
$5.95 et 6.75
avec liasses
$7.00
noires — $8.50
"After" doublées en mouton
$9.50

Vestons
doublés en mouton
$8.95 à 11.50

CACHE-OREILLES
couleurs variées avec bande d'acier — $0.75

BAS DE SKI
couleurs variées
$1.25 la paire

GILETS DE SKI
Norvégiens
$7.50

Casquettes
de couleur kaki
$1.19
de garbardine sable
$2.00
en corderoy,
$1.50

Coupe-Vents
matériel de couverte de toutes les couleurs et de tous les points
$10.95 à $12.50

MANTEAUX
"Carrs" épais
$13.50

MITAINES
en peau de mouton
$1.95
en peau de cheval
$2.50

CHEMISES DE SKI
$6.75 et 10.50

Le plus Grand Magasin de Hardes en Nouvel-Ontario
J.T. Paquette & FILS Limitée

Tél. 6-6641
84 sud. rue Durham

N'OUBLIEZ-PAS le programme C.K.S.O. éradié à tous les Vendredis à 7 heures